

GUS BOFA

CHEZ LES TOUBIBS

Grièvement touché aux jambes le 7 décembre 1914, lors d'une patrouille dans le secteur du Bois-le-Prêtre, Bofa refuse de se laisser amputer. Trimballé d'une ville l'autre, d'un traitement l'autre, il endure la promiscuité de l'hôpital jusqu'à sa démobilisation en novembre 1915.

Deux ans plus tard, alors qu'il commence à peine à remarcher, soutenu par des béquilles, il s'offre le luxe de dénoncer, en plein conflit et malgré la censure, le sort que le service de santé réserve aux blessés confiés à ses soins.

À la fois témoignage et pamphlet, *Chez les Toubibs* paraît en décembre 1917. Qualifié par Roland Dorgelès de béquille lancée dans les jambes des majors, cet album raconte le quotidien des hôpitaux militaires, univers absurde où l'on rafistole le bétail humain pour le renvoyer à l'abattoir.

Dépassé par l'ampleur de la catastrophe, le personnel de santé vaque benoîtement à sa besogne. Cynisme ou indifférence, les toubibs refusent d'avouer leur faillite. Loin du cliché des infirmières sémillantes et des chirurgiens dévoués, Bofa décrit un système qui transforme les blessés en cobayes livrés à l'arbitraire des majors.

Les insuffisances et les errements du service de santé resteront longtemps un sujet tabou. Il était plus que temps de rééditer un livre cruel, qui pourrait avoir en exergue la phrase de Louis-Ferdinand Céline : « Je n'ai pas toujours pratiqué la médecine, cette merde. »

Cette nouvelle édition est accompagnée d'une préface inédite d'Emmanuel Pollaud-Dulian, auteur de *Gus Bofa, l'enchanteur désenchanté*, aux éditions Cornélius. Elle rassemble des dessins inédits, des esquisses, ainsi que les versions couleurs des dessins parues dans le journal *La Baionnette*.

GUS BOFA

Gustave Blanchot naît en 1883. Enfant rêveur, il invente le personnage de Gus Bofa, dessinateur et ami des animaux. Issu d'une lignée d'officiers sans fortune, il rêve d'aventures guerrières avant de comprendre, à dix-huit ans, que la servitude militaire ne lui convient pas. Après quelques faux départs, il trouve sa voie dans le dessin publicitaire et crée, en 1906, les Affiches Gus Bofa.

Parti au front en août 1914 sous l'aspect d'une belle brute blonde, Bofa rentre de guerre invalide, médaillé, et convaincu de l'absurdité de la condition humaine. Il donne alors à sa carrière un tour résolument littéraire, illustrant les livres de son ami Pierre Mac Orlan, les grands auteurs classiques, ou ses propres textes. Dans les années 30, la vogue de la bibliophilie va permettre à Gus Bofa de réaliser son rêve d'une synthèse entre le dessin et l'écriture. Son inspiration

y gagne en liberté et il donne avec *Malaises* et *La Symphonie de la peur* deux merveilles qui appartiennent autant à la littérature qu'à l'illustration, et qui disent mieux que les livres d'histoire les peurs de l'entre-deux-guerres.

En juin 1940, le monde de Bofa s'écroule à nouveau ; celui qu'il retrouve en 1945 lui est devenu étranger. Se désintéressant d'une époque qui le lui rend bien, Bofa veut croire que tout est encore possible. Il ajoute quelques pépites à une bibliographie déjà riche en chefs-d'œuvre. Mais le temps de l'édition de luxe est bel et bien fini.

Il imagine un temps repartir à zéro sous un autre nom. Mais à quoi bon ? L'oubli est déjà là, que suit bientôt le silence. Gus Bofa meurt en 1968, avant d'être progressivement redécouvert par les générations suivantes.



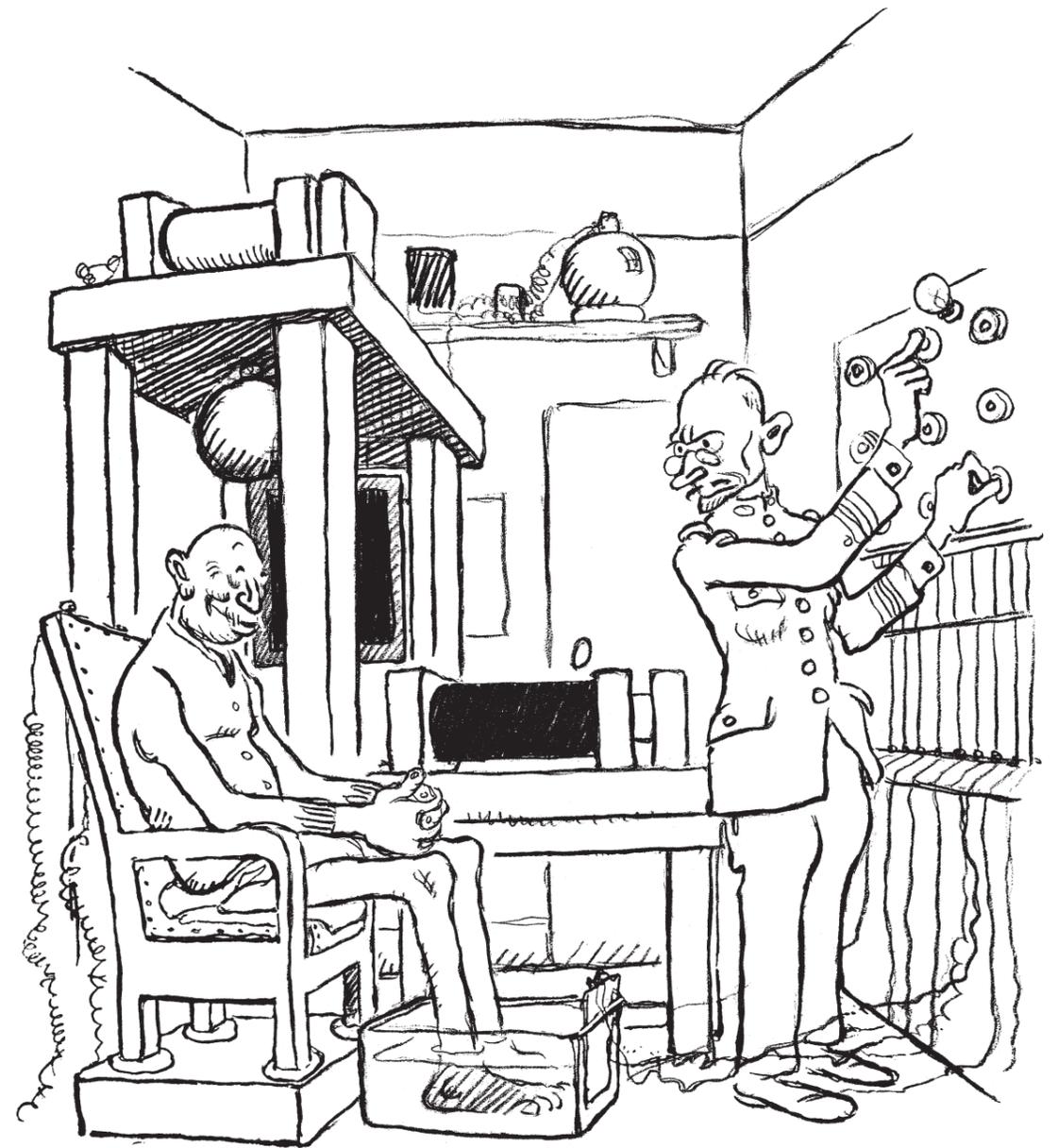
CONSEIL DE RÉFORME

– Je suis d'avis d'une réforme temporaire et gratification : son cas peut s'améliorer.



LES BONNES PAROLES

– Croyez-moi, mon ami, rien ne vaut encore une bonne jambe de bois.



L'ÉLECTROTHÉRAPEUTE, ou LA CONFIANCE RÈGNE

– Si ça m'fait pas d'bien, ça m'lavera toujours les pieds.